

NUMERO 13

MARS 1988

Trimestriel
Le N° 5fr

LES AMIS DE PANAÏT ISTRATI
BULLETIN
DE LIAISON ET D'INFORMATION

Directeur de publication
Christian GOLFETTO
50 rue Baudelaire
26000 VALENCE

COTISATIONS Cotisation 1987 :120 fr; membre bienfaiteur :200 fr
LES AMIS DE PANAÏT ISTRATI CCP La Source N°30 122 94 Y

R.I.P.A

MARCEL MERMOZ : LE HAIDOUK DE BOIMONDAU



Note de lecture sur L'AUTOGESTION, C'EST PAS DE LA
TARIEL, Paris, Ed. du Seuil, 1978.

29 FEV. 1988

Le livre de Marcel Mermoz se présente sous la forme d'entretiens avec Jean-Marie Domenach, dont l'amitié date de l'époque de la Résistance dans le Vercors.

Cette dernière et son internement dans un camp de concentration marquent une césure incontournable dans la trajectoire de M. Mermoz. En effet, jusqu'à la guerre, M. Mermoz mène une vie de bohème et s'imprègne de lectures éclectiques:

"La lecture m'a toujours séparé, toute ma vie, de mes camarades d'enfance, de mes frères à un certain moment, (...) J'aimais les idées. J'ai eu l'ivresse des idées" ... et de rencontres formatrices : ses instituteurs, les anarchistes de l'En-dehors, Jean Guéhenno, Paul Rivet (directeur du Musée de l'Homme), les militants communistes d'une cellule du XX^{ème} arrondissement de Paris.

En 1939, M. Mermoz apprend qu'il est fiché au "carnet B". Fin Décembre 39, il est arrêté et le restera durant 39 mois. Dans le camp de Saint-Sulpice, il organise la bibliothèque et fait des conférences sur l'Egypte, Sumer, les Assyriens. Il fera aussi la connaissance de Marcel Barbu, "antibougeois", "anticlérical", de "sensibilité ouvrière", mais chrétien profond qui avait fondé une "communauté de travail" à Valence.

A partir de la Libération, pour les deux Marcel, c'est la grande aventure de la communauté de Boimondeau qui s'achèvera en 1946 pour M. Barbu, en 1951 pour M. Mermoz, après avoir connu des hauts et des bas. En particulier avec le P.C.F, qui "considérait la communauté comme une diversion voulue par la bourgeoisie pour faire échec à la révolution".

Mais, depuis 1950, M. Mermoz avait créé la Cité Horlogère.



C'est en 1923 que M. Mermoz découvre Panaït Istrati. Il le présentera ainsi :
 - "Pour moi, Panaït n'était pas un dieu, c'était le copain qui sentait comme moi, et il l'est resté puisque j'anime depuis deux ans une association des amis de Panaït Istrati, qui s'occupe de faire connaître et publier son oeuvre."

Son attachement à Panaït est profond :

- "Parce que j'étais un vaincu, j'étais un pauvre type, parce que j'étais constamment brimé par les riches, les puissants, les cultivés (...) Etre avec les vaincus, quels qu'ils soient, ceux qui souffrent, ceux qui n'arriveront jamais, ceux qui sont écrasés par les puissants, les instruits, ça a été pour moi un évangile constant, et je le retrouvais dans Panaït."

- "J'ai toujours été haïdouc pour libérer les esclaves."

Marcel Mermoz, pour qui "la mort ne fait (sait) pas peur" et qui la concevait "comme une chose naturelle, comme la fin d'une grande journée" s'est éteint physiquement le 5 Janvier 1982, mais reste moralement vivant dans le coeur et l'esprit de tous ses amis présents et à venir.

Frédéric RANSON

'Boimondau signifie : Boîtiers de montres du Dauphiné

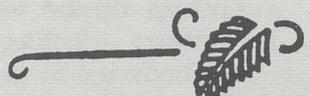
Biblio :

La revue du Collège coopératif de Henri DESROCHE, Communautés, dans son n°59 janv-mars 1982, consacre un article à Marcel Mermoz à l'occasion de son décès.

Lire surtout la thèse de 3^{ème} cycle de Marc LERAY, Institution et restitution d'une communauté: la mémoire reconstituante de ses fondateurs, Paris, EHESS, 1977

Michel-P. HAMELET, vice-président du Conseil de surveillance du Figaro, réserve dans son dernier livre, Un prolétaire au Figaro, Grasset, 1987, quelques pages à sa rencontre et à son amitié avec Marcel Mermoz.

TEMOIN, EN PARTICIPANT DEPUIS MON ENFANCE A LA PEINE DES HOMMES, JE PORTE TOUJOURS DANS LE COEUR LA BLESSURE DE LEUR DOULEUR. J'ENTENDS TOUJOURS LES PLAINTES DE L'OUVRIER DE LA VILLE, AINSI QUE CELLES DES SERFS DES VILLAGES, SERFS RENDUS PROPRIETAIRES APRES CHAQUE GUERRE ET REDEVENUS SERFS EN TRENTE ANNEES DE PAIX.



Panaït Istrati (Passé et avenir) Mars 1925



F. RIEDER ET C° ÉDITEURS
MONSIEUR PANAIT ISTRATI
Villa les Amandiers
ANCIENNE LIBRAIRIE E. CORNELY SAINT-SYLVESTRE-NICE (A.M.)



Le Dr Safir, de Menton, n'est plus. A la mort d'un ami, soudain, se dévide l'écheveau des souvenirs. Lieux, visages, voix, épars, s'assemblent et se figent.

MENTON, où se fréquentèrent Istrati et Ibanez, foyer où plus tard les Raydon, les Stanesco, les Safir, Gorkin, soufflèrent sur une nouvelle flamme, MENTON enfin où une 1ère délégalation roumaine, en 1967, associa son pays et Panait Istrati à la célébration du centenaire de Blasco IBANEZ.

SARAH SAFIR LICHNEVSKY, 7 ans plus tard, qui ravive en son livre "Les fantômes de Fontana Rosa" les années d'exil du républicain espagnol, dans sa curieuse villa de Garavan, avant les bombardements de 1940. Où Gorkin, autre exilé, reprend en préface l'hommage rendu à Ibanez, évoquant la liberté et une autre Espagne, soeur des pays démocratiques...

Mais ISTRATI n'est pas loin. Sarah, parisienne certes, mais cédant à sa tumultueuse nature de russe méridionale, est la proche en passion du Brăiloi. Elle va proposer le jumelage de Menton et de Brăila... Surtout elle prépare un nouvel ouvrage où sa générosité va se déployer, "Une vie de Panait Istrati". ... Son coeur en décida autrement.

Que n'eût-elle évoqué à son tour? De Menton nous reste quelques traces, comme les deux extraits ci-contre, relatifs à la préface qu'écrira Ibanez pour la 1ère traduction espagnole de KYRA KYRALINA.

P.A.



...Autre chose : pour lancer Kyra en Espagne, l'Editorial Lux a l'intention de demander à Blasco Ibanez une préface pour l'édition espagnole. Je crois que tu as été ou que tu es en rapport avec Ibanez et qu'il n'habite pas loin de chez toi. Ne pourrais-tu pas insister auprès de lui pour qu'il rende service à l'Editorial Lux ?

Jacques Nothmann

Paris, le 11 / I / 1926

24, rue du Colisée VIII^e

Mon cher maître,

Merci pour votre aimable lettre, qui m'est parvenue ici, où je me trouve depuis une semaine. Je ne prévoyais nullement ce voyage le jour où je vous écrivais, car je venais à peine de rentrer de Paris. Mais, ainsi que vous vous en convaincrez par la coupure ci-jointe, la Ligue des droits de l'homme m'a invité de participer ~~à un~~ ^{au} meeting du 8 janvier parisien.

Et je croyais pouvoir rentrer aujourd'hui même, quand, ^{me} voici invité à prendre part à un autre meeting, bien plus important, à la salle Wagram le 12 janvier prochain et qui est tenu par le Comité organisé contre la terreur blanche en Bulgarie et dans les Balkans.

Ainsi, je me vois privé, pour encore une quinzaine, du plaisir de vous voir et de vous causer.

Ce sera donc pour la dernière semaine de janvier.

Votre tout dévoué

Panait Istrati

C'est ainsi que paru à Barcelone, en 1926, aux Editions LUX, préfacé par Blasco Ibanez, Kyra Kyralina (Traducteur P. Foix)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

SAMEDI 05 MARS 1988
LYCEE HENRI IV, 14 h

23 rue Clovis, Place du Panthéon
métro Odéon ou Luxembourg

n'oubliez pas

du temps qui passe

Mourir en Juillet ! Quand s'ouvrent les livres sur les plages, sur lui se tourne la dernière page.

HUBERT JUIN est mort le 3 Juillet : à notre confusion de ne l'apprendre que six mois après, pour un dernier hommage.

Né en Belgique en 1926, il n'a que 9 ans à la mort d'Istrati; il commence à publier en 1956, et en 1958, avec Arland et Lebesgue, à La Guilde du Livre, consacre deux articles à l'oeuvre d'Istrati.

NICOLE ZAND rappelle:

...Auparavant il a dû faire plusieurs métiers avant de devenir journaliste: à Combat, aux Lettres françaises, au Monde. Communiste, il est envoyé à Bucarest où il travaille quelque temps comme "styliste". La fin de son engagement politique le conduira vers un scepticisme sans aigreur ni rancune."

Pour le CENTENAIRE de Panait Istrati, en 1984, il célébrera sur quatre colonnes du MONDE l'oeuvre et la vie d'Istrati, qu'il jugeait ainsi:

" Il jugeait que l'humanité, le parti des prolétaires, la classe laborieuse, la masse souffrante et autres formules du même type camouflaient l'homme. Il s'était rangé définitivement du côté des marginaux, qui sont le sel de la terre. Il avait écrit des livres extraordinaires, pleins de sève, de visages inoubliables, de vent, d'orage et de bonté... un écrivain qui n'avait, finalement, dans la tête que « la délivrance de l'homme par le refus d'adhésion à tout, même à ce travail technique, trop bien « organisé » contre lui, des deux côtés de la barricade ».

P. A.

(LE MONDE DES LIVRES)

Activités : LE POINT

EN 1987

DIEULEFIT: exposition et exposé en 2 soirées, à la Bibliothèque populaire et avec l'Association "Echanges et Rencontres" (remerciements à Philippe Fréchet, Denise Quin, Louis Chastan);
MONTEILMAR: Etude de "Codine" en 3ème & 4ème au Collège des Alexis sur initiative de Colette Chiari;
VALENCE: Institution St Victor, étude P.I. en terminales; Librairie des Alpes, Exposition;
SAINT FONS: P.I. à la fête régionale de "Lutte ouvrière"
THEIZE EN BEAUJOLAIS: évocation des Chardons du Baragan
LYON: Théâtre des Marronniers " " " " (Daniel Claude Poyet)
LYON: interview de C. Golfetto par "Radio Fourvière" après attribution du prix "Rhône-Alpes du Livre"

CALENDRIER POUR 1988

LYON: Radio-Fourvière prévoit une soirée "Lectures P.I."
GAP: exposition et exposé de C. Golfetto
DIGNE: " " "
MONTBRISON: " " (Mme Aurelia Marcu Herlande)

Projets avec E.N. Instituteurs de VALENCE, Université des lettres modernes de GRENOBLE, E.N.A. de LYON

Nous invitons tous nos Amis-Adhérents à multiplier les initiatives afin que l'Association témoigne, par ses activités, que Panait Istrati est plus que jamais vivant dans ce monde. C.G.

ENTRE NOUS

Tous nos voeux de prompt rétablissement à Georges Godebert, récemment opéré.

Bon séjour parmi nous à Mme Istati et Alexandre Talex, venus passer l'hiver à Paris.

VENTE AUX ENCHÈRES nouveau drouot

Ont été vendues le 18.12 1987 une lettre et six cartes postales (1923-1926) de P.I. à Frans Masereel.



POUR VOUS NOUS AVONS...

- Livre du Centenaire 115 ff
- Cahier n°2: correspondance P.I./R. Rolland 135 FF
- Les Chardons du Baragan 50 ff
- Pour vos amis commandez le Cahier n°5 "Regards sur la correspondance P.I./R. Rolland, revue de presse, articles de Mme Jutrin et A.M. de Jong sur P.I., correspondance P.I./de Jong (60 lettres) DE Jong/P.I. (20 l.), le toquage des oeufs rouges. 135 ff

Prix, port compris.

Dépôt légal Mars 1985 | CHATERUDUN REPROGRAPHIE
ISSN 0767.7324 | 43, rue de Chateaudun - 75007 PARIS
Tel. 874.61.51

BILAN ET... LIBERTÉ !

Puisse l'An 1988 être aussi faste à notre Association que l'a été 1987 qui vit à la fois le succès de la Correspondance Panait Istrati-Romain Rolland et la réédition de "Vers l'autre flamme" par les éditions Gallimard dans la collection Folio-Essais, tandis que le nombre de nos adhérents se stabilisait et que se consolidaient nos finances !

Cette même année 87 aura vu se multiplier les animations autour de l'oeuvre et de la vie d'Istrati (voir page IV).

Nous invitons tous nos Amis à se mobiliser pour faire encore mieux connaître l'oeuvre en sollicitant les libraires, en faisant découvrir nos CAHIERS (abonnements, présentation à la presse et aux radios locales), en organisant des lectures, des animations en liason avec toutes les structures culturelles municipales ou régionales.

Sans oublier, évidemment, d'inviter vos familles, vos amis, tous les amoureux des Arts et de la Beauté à rejoindre notre Association.

Pourquoi enfin ne pas rêver que s'épanouissent en cet an 1988 les bourgeons de la fraternelle solidarité, les fleurs de la Liberté dans ce monde tumultueux où les droits de l'homme les plus élémentaires sont encore bafoués, partant de régimes politiques où népotisme et despotisme se conjuguent pour opprimer l'homme en sa chair et son esprit ?

Dans "Pour avoir aimé la Terre" Istrati affirme avec force :

« ... la Liberté !

... C'est le seul bien terrestre à l'existence duquel il faut savoir tout sacrifier: argent, gloire, santé, vie. Et même sa propre liberté ... quoique étant le bien le plus élémentaire, le plus simple, le plus naturel de tous ceux dont nous pouvons jouir sur terre, la liberté est le seul pour la conquête duquel nous devons à tout instant être prêts à mourir ou nous faire emprisonner. »

Eh bien ! oui, rêvons et agissons pour que cette Liberté devienne enfin ce bien commun, universel et sacré, que les hommes auront conquis et dont ils pourront jouir sans jamais plus redouter ni la mort ni la prison !

Pour le Conseil d'Administration

Christian Golfetto



TEMOIGNAGE par ROBERT JOSPIN

Contrairement à Marcel J., son compagnon de route, Robert Jospin étend le compte-rendu du voyage en Roumanie à l'ensemble du parcours. Sites, églises, vie rurale, cérémonies orthodoxes, folklore, réceptions exceptionnelles, roumaines... le texte demeure par celà même à l'usage savoureux mais interne des participants.

Passant de l'admiration au jugement, du plaisir à l'étonnement, son récit coloré relève avant tout "le pays merveilleux, le peuple aimable et chaleureux, la valeur des personnalités rencontrées."

..Du joueur de flûte de Pan, à Rapsodie roumaine", au violoniste tzigane du " Bucur "

« ON NE SE LASSERAIT JAMAIS DE VOIR LES UNS ET LES AUTRES »

P.A.

Les points forts "istratiens" de notre voyage se situent donc tout naturellement à BRAILA et BALDOVINESTI, où se passa sa jeunesse, au monastère de Néamț, où en 1932 il écrivit plusieurs oeuvres, et à BUCAREST, où il repose près de sa mère, au cimetière Bellu.

A BRAILA, où nous sommes arrivés le 3 septembre, nous avons été accueillis fraternellement par Madame Gabriela JELEA-VANCEA, Président du Comité de la Culture et de l'Education Socialistes, et par Lucian CHISU, Conservateur de la Maison mémoriale ISTRATI et principal artisan de sa réalisation, qui nous ont fait visiter le très intéressant musée consacré au souvenir istratien. Notre ami Alexandre TALEX et ses enfants, venus exprès de BUCAREST, participaient à ce premier contact, et c'est en leur compagnie que nous avons poursuivi notre visite de BRAILA, qui est maintenant un grand port et une ville moderne de plus de 250.000 habitants. Nous avons néanmoins retrouvé la Maison Thüringer, le quartier de la Comorofca, la taverne de Kir Léonidas (maintenant maison particulière), la promenade surplombant le Danube... Puis, visite au LACU SĂRAT (Lac Salé), petite station balnéaire proche de BRAILA, où Panaït travailla quelque temps, en compagnie de son ami Mikhaïl Kazanski (cet épisode est évoqué, rappelons-le, dans un chapitre de "Méditerranée" Folio 1593).

Ensuite, nous avons repris la route pour nous rendre au village de BALDOVINESTI, à environ 5 kms de BRAILA. Une réception chaleureuse nous attendait, dans ce qui fut la taverne de l'Oncle Anghel ("sur le grand chemin de GALAȚI, à la sortie du village"). La citoyenne maire du pays et la directrice de l'école étaient présentes, ainsi que... le petit-fils de l'Oncle Dimi, cheminot retraité qui porte gaillardement ses 72 ans.

Le soir, autre réception au très beau "Théâtre dramatique Marie Filotti" de BRAILA, et autre surprise : nous avons eu le plaisir rare d'entendre des extraits de la pièce ("pièsă-document") de Ion BALAN, en hommage à Panaït Istrati : "Martor si Judecator" (en français : "Témoin et Juge"), remarquablement interprétés par les acteurs George TOROPOC et Rodica MUȘTEANU.

Certes, la barrière linguistique nous interdisait de saisir les nuances du texte (le roumain est, bien sûr, une langue latine, mais séparée, quand même, du reste de la "latinité" par 18 siècles d'Histoire !). Mais le sens général nous a paru clair, et de plus, la ressemblance de George TOROPOC avec Panaït Istrati est proprement hallucinante. Notons pour le plaisir que - coïncidence étonnante. - le Théâtre Marie Filotti affichait cette semaine : Georges Dandin !

Le surlendemain, nous arrivions au monastère de Néamț, dans le cadre agreste des pré-Carpathes de Moldavie. C'est là qu'Istrati, fatigué et malade, se retira de Juillet à Novembre 1932. (Il y avait déjà séjourné précédemment et il y mit au point "La Maison Thüringer" et sa préface pathétique, "Bureau de placement", "Méditerranée" - Lever de soleil - Coucher de soleil)

Dernière étape istratienne, BUCAREST, bien sûr, où nous avons retrouvé notre ami Alexandre TALEX et sa famille, ainsi que Madame Marga ISTRATI.

Le cimetière Bellu où Panaït Istrati repose, est comparable par son cadre à notre "Père Lachaise". On y trouve les tombes de la plupart des écrivains, musiciens, artistes et personnalités intellectuelles de la Roumanie. Sur le tombeau de Panaït, a été érigé un buste du disparu. Le sculpteur a réalisé une belle oeuvre, d'une grande ressemblance et d'un caractère très marqué.

Encore deux réceptions, toutes deux amicales, sympathiques et sans protocole, la première à l'Union des Ecrivains de Roumanie, où l'on notait la présence de Messieurs Alexandru BALACI, Romulus VULPESCU et de notre ami Mircéa IORJULESCU, et la seconde, à la Radio-Télévision roumaine, où M. Mihaïl LAZAR, le directeur des Relations internationales en personne, accompagné de MM. ȚUNDREA, directeur de la rédaction culturelle et André MAGHERU, responsable de la section française, nous fit les honneurs des locaux, et assister à la répétition d'une séquence d'une émission de variétés - ce qui pour la plupart d'entre nous constituait une "première".

Notre dernier jour en Roumanie sera consacré à la route vers l'aéroport Mihaïl Kogălniceanu de CONSTANTZA, et nous traverserons la Valachie orientale (ou Munténie), dont la partie Est constitue la fameuse steppe du Baragan. A vrai dire, de nos jours, cette steppe a été mise en culture et les héros des "Chardons", s'ils revenaient, ne retrouveraient rien de ce qui fit leur dure et courte vie. Adieu le symbole d'âpre liberté et tant mieux pour les hommes d'aujourd'hui, ce qui est l'essentiel.